

# Frère Victor Kazadi, CFX

Le Frère Victor KAZADI interviewé par le Frère Vital MWENGE, à l'occasion de la célébration de son Jubilé d'or de vie religieuse



Frère Victor, heureux jubilé d'or et félicitations !

**FR VITAL:** Frère, nous célébrons avec vous vos 50 ans de vie religieuse. Pouvez-vous exprimer, en peu de mots, les sentiments qui habitent votre cœur en ce moment ?

**FR VICTOR:** *Cher Frère Vital, en pareille circonstance, beaucoup de choses viennent à la surface, beaucoup de sentiments m'assaillent, de sorte que la réponse à votre question est que les sentiments sont multiples, variés. C'est un mélange de sentiments. En premier lieu, je sens une joie, un bonheur que je ne peux exprimer. Et ce bonheur est dû à une certaine prise de conscience d'être l'objet d'un amour*

*immense de la part de Dieu ; parce qu'en fait, je ne peux envisager en aucun moment que cela puisse être de mon mérite. Non, pas du tout ; parce que j'ai connu des jeunes qui ne sont plus là aujourd'hui.*

*C'est donc cet amour de Dieu et sa miséricorde qui font qu'aujourd'hui je sois encore là. C'est pourquoi l'idée qui émerge en premier lieu c'est l'idée de gratitude, de reconnaissance envers le Dieu qui m'aime d'une manière particulière. Cette reconnaissance va aussi à mes parents : des gens simples, mais qui ont travaillé pour que nous puissions vivre dignement.*



**L'Eglise de Notre Dame, Mariastadt, Brugge, la Belgique**

Cette église, située très près de la Maison des Frères à Brugge, est l'endroit que le Frère Victor a visité fréquemment pour prier privéement en rendant visite aux Frères à l'Institut de Saint François Xavier.

Le Frère Victor a complété ses études en Belgique à l'Université Catholique de Louvain.

*« Ma reconnaissance va aussi à ma Congrégation, qui m'a fait confiance de diverses manières, pour que je puisse exprimer ce que j'avais en moi comme talents. »*

*Ma reconnaissance va aussi à ma Congrégation, qui m'a fait confiance de diverses manières, pour que je puisse exprimer ce que j'avais en moi comme talents. Je ne saurais oublier mes confrères qui, qu'on le veuille ou non, ont contribué à ma croissance ; je pense à toutes ces personnes qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre.*

*En même temps que ce sentiment de bonheur et de gratitude, on se rend compte de ses limites, de cette finitude de notre être ; la finitude-culpabilité parce qu'on se rend compte qu'on n'a pas toujours correspondu à cet amour de Dieu et des autres. Il y a des choses qui n'ont pas été accomplies telles qu'elles devaient l'être. Ainsi on se remet toujours à cette miséricorde de Dieu qui nous aime et qui nous conduit. Voilà, de manière brève, les sentiments qui m'habitent.*

**FR VITAL:** 50 ans commencent par un jour, et le désir de se consacrer à Dieu naît un jour et grandit progressivement dans le cœur de l'homme. Puisque vous n'avez pas échappé à cette réalité, pouvez-vous, Frère, nous raconter brièvement l'histoire de votre vocation ?

**FR VICTOR:** *Pour parler de l'histoire de ma vocation, comme vous le dites vous-mêmes, cet appel est certainement né dans mon cœur un jour et il a commencé à croître. Mais je dois vous avouer que c'est vraiment difficile de décrire comment cette vocation naît précisément dans le cœur d'un enfant.*

*A cet âge, il est très difficile de déterminer la voie*



Le Frère Victor (au centre) au commencement de la célébration de son jubilé à Likasi, DRC, avec le Général Supérieur le Frère Lawrence Harvey (à gauche) et le Conseiller Général de l'Afrique le Frère François Musongo

*« Quand on appartient à un groupe dont on sent une certaine intégration dans la vie de la population, c'est quelque chose de merveilleux. »*

*dans laquelle on va s'engager. Comme tout enfant, on était à l'école, à la mission de Luabo ; nous avions des prêtres franciscains et des sœurs de « Pétem », des flamandes.*

*Ce qui frappait et nous remplissait toujours d'admiration c'était leur habit : il nous impressionnait. Ce qui m'a le plus frappé en ce temps-là et dont je suis resté conscient, surtout chez les religieuses, c'est leur dévouement. Les sœurs étaient responsables d'un hôpital et leur manière de s'occuper des malades était remarquable. Elles étaient bien belles, mais apprendre qu'elles ne se mariaient pas pour s'occuper des autres, cela m'a frappé. Quant aux hommes, les franciscains, j'étais un peu dégoûté de voir dans leurs jeunes en formation, allant pieds nus, dans leur habit religieux. Mais il y avait aussi des abbés qui vivaient un très grand témoignage évangélique.*

*Je suis entré alors au séminaire de Kanzenze, mais ma formation ne m'a pas permis de continuer. Je n'ai pas suivi des études primaires normales. La première à moitié ; je n'ai pas fait la 6<sup>ème</sup>, mais je me suis retrouvé en 7<sup>ème</sup>. J'ai parlé avec le recteur du petit séminaire qui m'a informé de l'arrivée des Frères Xavériens qui allaient faire faire des examens d'admission. Je m'y suis présenté et j'ai réussi brillamment. Ainsi je me suis retrouvé au centre de formation de la SNCC alors KDL, à Likasi en 1956. Jusque-là je ne pensais pas à*



*m'engager comme tel. Mais quand j'ai eu à connaître les Frères, en particulier le Frère Oscar qui fut mon prof de pratique, j'ai commencé à m'intéresser à leur vie.*

*Le 1<sup>er</sup> septembre 1958, je suis allé à Kasenga où j'ai fait les trois premières années normales. 30 juin 1960, c'était l'indépendance du Congo. On ne pouvait plus continuer là, suite aux rébellions et troubles de divers ordres. Le 11 juillet 1960, le Katanga s'est séparé du Congo, les Baluba se sont soulevés contre Tshombe et autres. Ainsi on a transféré le juvénat à Likasi et je me suis inscrit au collège Tutazamie.*

*Le 15 mai 1961 j'ai été admis au postulat avec Jean LOBO, actuellement à la GECAMINES. Nous sommes allés à Kasenga et le 15 août 1961, nous avons pris l'habit religieux. Tout de suite, en octobre, il y a eu des menaces qui ont fait que le noviciat devait être transféré à Likasi (en Novembre); en cause, la sécession katangaise et la guerre de l'ONU contre le Katanga, jusqu'en 1962. Frère Jean de Ruel, notre maître des novices était devenu malade à cause de la guerre et il n'a supporté cela. Il fut remplacé par le Frère Théodore Verstrat que l'on nommait le Frère Maître. (Mort le 2 juillet 1972).*

**FR VITAL:** Frère Victor, dans la belle aventure à la suite du Christ, il y a beaucoup de moments de joie et de consolation. En tant que Frère Xavérien, quels sont les meilleurs souvenirs, ceux qui ont contribué à l'affermissement de votre vocation ?

**FR VICTOR:** *Cher Frère, la Congrégation des Frères Xavériens est une Congrégation*

*dédiée à la formation des jeunes.*

*Et, pour moi, cet apostolat c'est un apostolat vraiment passionnant. Et quand j'étais préfet au collège, je disais souvent aux élèves que le meilleur cadeau qu'ils pouvaient donner aux Frères, c'est leur vie. Lorsque les élèves partent de chez nous après leurs études et après leurs études universitaires, ce qui nous procure de la joie c'est d'apprendre qu'un tel est un homme honnête, travailleur, responsable, un bon père de famille, c'est un très grand bien, une grande joie.*

*Si nos anciens élèves sont des gens heureux et s'ils deviennent des hommes pour les autres, c'est quand même une très grande joie pour nous en tant qu'enseignants-éducateurs. Comme Frère, il y a aussi beaucoup de joie. Quand une vie ne peut pas rendre heureux, elle n'en est pas une. Le bonheur c'est quelque chose d'intime, d'intérieur, selon les personnes. C'est différent de l'exubérance. Dans cette communauté, lorsqu'on a eu des Frères que l'on a formés, dans un partage sincère; on a pris beaucoup d'initiatives, en communauté, ensemble, c'est une chose qui remplit vraiment de joie.*

*On sent qu'on n'est pas seul, mais dans un projet commun avec les frères et ensemble on réalise beaucoup de projets; c'est une grande joie. Les Frères Xavériens étaient un petit groupe dans la ville de Likassi, mais ils étaient respectés comme religieux. On peut dire qu'on a servi à quelque chose; on fait quelque chose de notre vie. Quand on appartient à un groupe dont on sent une certaine intégration dans la vie de la population, c'est quelque chose de merveilleux. Le Frère Georges a beaucoup contribué à cela.*

**FR VITAL:** Vous avez parlé des moments heureux et encourageants. Des moments sombres, vous en avez connus également :



les expériences négatives qui vous ont révolté et même découragé par moments. Voulez-vous en parler un peu ?

**FR VICTOR:** *et des moments moins heureux, décourageants, révoltants. Le moment le plus dur pour moi a eu lieu en 1970. Mais il faut commencer par le début. Je me trouvais en Belgique, aux études, lorsqu'en 67, j'apprenais que 7 des 12 Frères profès que j'avais laissés, avaient quitté presque au même moment. C'était pour moi le coup le plus dur.*

*De retour au pays, je me suis joint aux 5 restants pour faire un groupe de 6 Frères. Lorsque 4 des restants sont partis...alors nous sommes restés à deux avec Placide. Je pense que ce moment-là était sûrement un moment très sombre de notre vie. Nous étions vraiment fragilisés. En 69, je venais de faire mes vœux perpétuels, alors que Placide était encore Frère à vœux temporels. Il y a eu des Frères qui souhaitaient même que Placide puisse partir, voire nous tous deux. Mais nous avons tenu bon. Et, le 1<sup>er</sup> septembre 1973, lorsque je suis devenu préfet du collège, et c'était éprouvant, on en parlera, on se demandait si notre congrégation avait encore de l'avenir.*

*Il y a eu encore d'autres moments sombres dont, je l'espère, nous parlerons encore. Quant à la fameuse année 1970, il y a eu encore un autre événement triste à savoir l'arrivée du supérieur provincial de la Belgique, qui décide de la fermeture de la maison de formation au Congo. Nous étions à deux, et on ferme la maison de formation ; on peut imaginer ce que cela représente comme sentiment de désolation.*

**FR VITAL:** Quelles ont été vos attitudes et vos stratégies face aux événements de cette nature, parce que pour tenir 50 ans durant, il faut s'être servi des armes solides. Quelles étaient les vôtres ?

**FR VICTOR:** *Frère, moi je pense que la vie, on l'accueille telle qu'elle se présente. On n'a pas de préparation en tant que telle. Peut-on parler des armes, des stratégies dans la vie ? Je ne sais pas. Je pense qu'en ce qui concerne les événements sombres dans la vie d'un homme, moi je n'ai*



Le Frère Victor a renouvelé ses vœux comme un Frère Xavérien à la célébration de son jubilé. Il renouvelle ses vœux dans la présence du Supérieur Général et entouré par ses Frères du Congo, de la Belgique, de Kenya, et des Etats-Unis. Pendant qu'ils l'entouraient, les Frères chantaient un hymne de reconnaissance en Swahili.



La maison de la Communauté des Frères à Kasenga, DRC – près de la frontière de Zambia. C'est à Kasenga que le Frère Victor a commencé sa formation comme un Frère. Après être parti de cette mission dans les années soixante-dix, les Frères sont revenus à Kasenga en 2010.

*pas de stratégies comme telles. Je dis qu'il n'est pas bon qu'on lutte contre des événements sombres, sinon on devient plus triste encore. Pour moi, la souffrance n'est pas à rechercher, mais lorsqu'elle se présente, on doit l'accueillir ; on doit l'accepter et quand on l'a acceptée, on s'en remet à Dieu lui-même. C'est là que j'ai compris que, lorsque le Christ dit : « Père, si tu le veux, que cette coupe passe loin de moi... » Mc 14, 36, l'on doit s'en remettre à la volonté de Dieu, lui qui nous conduit, de sorte qu'à travers tous ces événements, nous atteignons toujours une grande sérénité.*

*Je trouve que Dieu nous répond certainement, d'une manière ou une autre. Est-ce que ce sont des stratégies ça ? Je ne pense pas. C'est plutôt cela, l'attitude d'une vie normale. La paix du cœur, nous ne pouvons nous la procurer que dans le Seigneur lui-même, lorsqu'il nous soutient, il nous accompagne. Ça rend notre vie paisible. Je crois t'avoir dit l'autre jour, que le nom que le Frère Placide, alors supérieur de cette communauté, avait donné à cette maison : « Notre-Dame de la foi » était révélateur, au regard des événements que nous deux avons vécus dans cette maison.*

*La Vierge Marie était une Dame de foi. Dans la vie religieuse nous ne pouvons pas nous passer de la foi ; la foi en Celui même qui façonne notre vie. Est-ce que ce sont des stratégies ? Je ne le crois pas vraiment. C'est l'attitude d'une vie normale. C'est en Dieu qu'on peut se blottir, et c'est dans les difficultés qu'on a le plus besoin d'aller vers lui. Même quand on ne sait plus prier, je crois que c'est mieux d'aller se jeter à ses pieds pour que lui puisse nous prendre en mains.*

**FR VITAL:** Frère Victor, cinquante ans de vie religieuse, ce n'est pas une mince affaire. Quel est votre secret et comment avez-vous fait pour demeurer fidèle à votre consécration ?

**FR VICTOR:** *Encore une fois, Frère Vital, demeurer fidèle à ma consécration, je ne crois pas que cela soit mon œuvre. Ça, c'est l'œuvre du Créateur lui-même...(le Frère Victor a pleuré pendant un moment)... Notre fidélité à notre vocation, on peut dire que c'est la fidélité même de Dieu. C'est lui qui a cheminé avec nous ; c'est lui qui nous a conduit. C'est pourquoi je lui rends grâce. Je lui rends vraiment grâce pour sa bonté, pour sa miséricorde, pour sa grandeur. Ce Dieu de bonté m'a accueilli. Il m'a appelé pour me mettre à sa suite, tel que je suis, il ne m'a pas abandonné.*

*Dans la vie religieuse, je ne suis pas entré à l'essai, comme on dirait du mariage à l'essai. Je suis entré avec cette ferme volonté de me mettre vraiment à son service, sans retour. Je crois que c'est cela qui a permis de faire de ma vie une vie consacrée ; ainsi quand je suis entré dans la Congrégation, j'ai pu y rester 50 ans. 50 ans dont je ne me suis pas rendu compte, parce que c'est Lui qui les accomplit. Il a aplani certaines difficultés. On ne peut pas imaginer que cela puisse être une œuvre humaine. C'est ce mystère qui fait que Dieu est grand.*

*La vocation religieuse ce n'est pas une œuvre humaine ; c'est une œuvre qui ne peut s'accomplir qu'avec la volonté de Dieu. Bien sûr il faut préparer notre part qui est cette disponibilité, cette intention*

*droite envers notre vocation, notre Congrégation. Notre part c'est aussi le fait de ne pas mettre ma Congrégation en question, malgré les difficultés. Pour moi, la vocation religieuse est toujours d'actualité. Ce n'est pas une vie qui appartient au passé.*

*Ce n'est pas une vie qui n'a pas de sens aujourd'hui. La vocation religieuse reste une vie d'une grande profondeur, d'une grande valeur. Peut-être même que l'homme d'aujourd'hui en a encore plus besoin que l'homme d'hier. Je pense qu'il y a une certaine conscience que l'on prend de sa vie et qui aide à l'affermir. Je crois que pour moi, ce sont là les convictions qui sont les soubassements de ma fidélité. Et c'est cela qui m'a permis, toujours soutenu par ce Dieu lui-même, à continuer, à être un homme d'espérance, capable de penser que les moments présents finissent par passer et que quelque chose de grand, de noble, de beau est devant nous.*

**FR VITAL:** Frère, vous avez dirigé le collège Tutazamie des mains de maître et ce, pendant près de 3 décennies. Pouvez-vous partager, de façon succincte, votre longue expérience comme premier préfet autochtone dudit collège ?

- Quelles étaient vos peurs ?

**FR VICTOR:** *Il est vrai, cher Frère Vital, que mon expérience comme premier préfet autochtone du collège n'a pas été de tout repos. Ce fut une expérience difficile, quelques fois pénible. Mais en même temps ça été une expérience exaltante. Période difficile, pourquoi ? Nous sommes*



*en 1973, c'est-à-dire en pleines vagues de la politique de l'authenticité de Mobutu. L'Eglise est aux prises avec la politique à travers le Cardinal Malula, qui a même dû s'exiler à Rome. La zaïrianisation va intervenir en 1974, allant jusqu'à la suppression du cours de religion dans toutes les écoles. A Noël, les évêques vont écrire une lettre pastorale intitulée « **Notre foi en Jésus-Christ** » pour exprimer la primauté du Christ. Lorsque je suis devenu préfet, nous sommes déjà en plein dans une certaine effervescence du mouvement de Mobutu et la destruction de beaucoup de choses bat déjà son plein. Et pour la population, un noir qui va remplacer un blanc dans une école comme le collège, c'est un signe de destruction qui ne trompe pas. Vous voyez un peu la description du rôle que j'allais jouer. La peur est là : nous ne sommes que deux Frères noirs ; la formation a été arrêtée ; ce sont des frères blancs qui me nomment à la tête d'un collège qui représentait l'espoir des gens. C'est donc la peur de décevoir ceux qui me nommaient à la tête de cette institution d'une part, et la population de l'autre. Les décevoir équivaldrait aussi à compromettre l'avenir de la Congrégation ici au Congo.*

*La deuxième peur était que diriger mal le Collège allait donner raison à ceux qui prétendaient que confier le collège à un noir conduirait à un désastre. La troisième peur était que l'Eglise, à travers Malula, avait des problèmes avec la politique. Cette nomination pouvait donc me faire compromettre mon identité religieuse. On imagine aussi le résultat auquel pouvait conduire la résistance. On imagine alors la peur que pouvait engendrer tous ces tiraillements en moi. Il fallait donc que je puisse me mouvoir à travers tous ces tiraillements, avec une certaine sérénité, une certaine compétence et, en même temps, une certaine fermeté. Ce qui n'était pas toujours chose facile. Et surtout qu'on imagine qu'au moment où je suis nommé au collège, certains des professeurs avaient été mes maîtres dans le même collège. Comment assumer ma responsabilité avec succès dans ces circonstances-là?*

**FR VITAL:** Quels furent vos moments de joie ?

**FR VICTOR:** *Les moments de joie, c'est peut-être beaucoup plus facile à en parler. Avec tout ce que je viens de décrire, j'avais quand même senti que ma position prise et la façon dont j'avais travaillé était justement ce qui était attendu de moi. Je sentais un certain affermissement, ce qui, déjà, me donnait un peu plus de joie, surtout du côté des parents d'élèves. Ils étaient contents de la manière dont le collège était dirigé. J'avais réussi à susciter le respect des enseignants et l'école était respectée même par les autorités du pays : elles qui s'imposaient facilement dans d'autres écoles lors des inscriptions, au collège, elles devaient se comporter comme tout parent. Cela m'a procuré beaucoup de joie et j'ai gardé mon identité religieuse, malgré les convocations intempestives auprès des agences de renseignement et de sécurité telles que le CNRI.*

*Avec les enseignants, nous avons pris des initiatives dans le domaine de l'alimentation, de l'habitat, de la santé, parce que j'étais convaincu que ce n'est que de cette façon que ces personnes allaient être respectées dans la société. Malheureusement je n'avais pas été compris et les conséquences sont encore visibles aujourd'hui.*

*Pour moi, l'enseignement n'était pas la 5<sup>ème</sup> roue d'un chariot comme le prétendait Mobutu. Mais aujourd'hui l'enseignant semble donner raison à Mobutu. L'Eglise n'a pas respecté sa propre convention, et ce sont les parents qui doivent payer les enseignants jusqu'aujourd'hui. On a détruit l'Eglise, l'éducation et la jeunesse. Aujourd'hui l'Eglise est en train de lutter contre ce système d'aliénation qu'elle pouvait gérer en son temps et dont elle pouvait éviter le désagrément. Quel retard a-t-on pris ?*

**FR VITAL:** et vos expériences difficiles ?

**FR VICTOR:** *En tant que préfet du collège, les expériences difficiles, peut-être que j'en ai déjà parlé un peu. Au moment où on supprime le cours de religion, il y a un climat social de laisser-aller, impliquant la jeunesse dans des situations d'immoralité. On ne s'occupait pas vraiment de l'éducation, de la formation des jeunes parce qu'il fallait contenter le mobutisme. Il fallait lutter contre les non valeurs que l'on introduisait dans le système. Le collège semblait être une révolution contre le système de Mobutu. Ce n'était pas facile. Le plus difficile c'est qu'on n'était pas toujours unanime avec tous les Frères. Il y a une année où j'ai refusé de prêter serment dans l'idéologie de Mobutu, et j'ai été convoqué au CNRI et au bureau de la jeunesse mobutiste.*

*Le plus dur était que certains Frères me condamnaient et pensaient que je devais rendre à César ce qui est à César. J'étais très content que le Frère Placide ait aussi refusé de prêter ce serment. Je me sentais soutenu. Mais c'est dur de voir qu'à un tel moment, le groupe auquel vous appartenez ne puisse vous soutenir. Comment comprendre les enseignants en difficultés d'une part, et la nécessité de donner aux enfants une bonne éducation d'autre part ? C'est dur que de lutter contre la corruption ; faire en sorte qu'un tel virus ne puisse toucher votre institution.*

*C'est encore plus dur de constater que l'Eglise se montre peu solidaire, divisée,*



Le Collège Tutazamie. C'est ici que le Frère Victor a servi comme préfet et c'est ici également que les Frères l'ont enseigné.

*trahissant sa propre convention : on n'est plus unis, même au niveau de la CENCO.*

**FR VITAL:** Frère, après cinquante ans d'engagement dans la vie consacrée, beaucoup de choses ont changé, votre approche de cette vocation a certainement évolué. Ce faisant, comment comprenez-vous votre appel aujourd'hui ? Quel sens allez-vous donner maintenant à votre Vie ?

**FR VICTOR:** *L'événement le plus important de l'histoire de l'Eglise auquel j'ai pu participer indirectement bien sûr, c'est le Concile Vatican II. Ce concile a changé beaucoup de choses. A Louvain, un de mes professeurs me demande, à l'examen : « Quelle est la plus grande transformation apportée par le Concile ? » Je lui réponds : « Pour moi, c'est l'Eglise qui s'est posée la question : "Eglise, que dis-tu de toi-même ?" »*

*A partir de ce moment seulement, de la Parole de Dieu lui confiée par Dieu, elle veut être lumière du monde. C'est l'une des Constitutions du Concile : « Dei Verbum », qui montre que l'Eglise a reçu la Parole et que par elle, elle comprend qu'elle doit être lumière des nations : « Lumen Gentium », pour que l'homme vive, pour qu'il ait la vie en plénitude et qu'il ait la joie dans le monde : « Gaudium et spes ». Je me dis qu'à partir de cela, de la Parole de Dieu qui nous est confiée, nous pouvons devenir des lumières du monde pour procurer l'espérance aux hommes de notre temps. Je me dis que ce n'est que de cette façon que la Parole de Dieu aura une résonance chez nos contemporains. La consécration elle-*

*même, pour moi, n'a pas changé. Cet idéal de consécration reste. Ce qui change c'est cette adaptation aux situations, aux circonstances du moment, des lieux, des temps... L'idéal de se consacrer reste. Ce sont les circonstances, les problèmes auxquels nous devons nous attaquer qui changent avec le temps. Pour moi, je pense que le Concile, grâce à cette Parole confiée à l'Eglise, qui est notre Parole à nous tous, doit faire de nos vies des lumières pour que le monde ait un peu plus de joie et d'espérance. C'est cela le sens même de notre consécration.*

*Comment vais-je orienter ma vie maintenant ? Quel projet vais-je avoir ?*

*Je pense qu'en ce moment, à cet âge, il n'y a plus de projet à élaborer. Le projet se trouve dans notre vie même. En tant que Frère Xavérien, l'orientation de ma vie est toute tracée par ma Congrégation. Parfois les gens pensent et me disent que je suis pensionné, retraité. Et je réponds : « La vie religieuse n'est pas un métier, elle est une vie. On n'est pas retraité en tant que Frère. Un marié n'est pas non plus retraité en tant que tel, quel que soit son âge »).*

*Mon orientation reste : « **être Frère** ». Maintenant, quand bien même je ne peux pas réaliser certains projets comme les jeunes Frères, je reste Frère Xavérien. Mon orientation est de devenir plus Frère Xavérien ; me préparer à la rencontre du Seigneur, en tant que Frère xavérien. Je crois que c'est ce que j'ai à faire, avec les jeunes Frères, s'ils ont encore besoin de mes services. Comment consolider notre identité ici en Afrique, de sorte que les choses auxquelles nous avons consacré notre vie, puissent continuer ? Donner du*



*sens à notre vie ? Oui, il y a des choses qui ont changé, qui continuent à changer. La vocation religieuse n'a pas changé dans le fond-même de la consécration, bien que dans la pratique, se donner, se consacrer pour le bien-être de l'homme s'exprime à travers de nouvelles articulations ; elle s'adapte aux situations du moment.*

**FR VITAL:** Frère, vous êtes un pionnier qui n'a peut-être pas été compris. Vous êtes un aîné qui, malgré les difficultés du parcours, a suscité de nombreuses autres vocations. Quels conseils pouvez-vous donner à cette jeunesse qui vient derrière vous ?

**FR VICTOR:** *Cher Frère Vital,*

*Je suis bien conscient que je n'ai pas toujours été compris. Et même plus que cela, je suis conscient que je suis dérangeant. Et je dérange parce que dans toutes les circonstances, dans toutes les situations, mon grand souci a toujours été celui de chercher à comprendre où se trouve la vérité. Cela veut dire que je ne me satisfais pas de la facilité ; je ne suis pas satisfait de recevoir des données floues, des choses peu claires, peu transparentes, et surtout si elles sont peu honnêtes. Pour moi, l'honnêteté c'est une vertu qui doit présider à toutes les situations, à toutes les relations. Là où il y a un manque d'honnêteté je reste intransigeant. Et je pense que les relations deviennent faciles dans l'honnêteté parce que l'homme honnête est honnête envers lui-même, envers Dieu, envers les autres ; c'est un homme libre. Et, dans ce sens, la difficulté que j'ai toujours trouvée dans la vie, cette*

*incompréhension dont tu parles, c'est parce que je n'ai jamais dit des choses pour plaire à quelqu'un, pour faire semblant. Ainsi, ce n'est pas toujours facile de se faire comprendre. Je pense que c'est aussi une vocation à nous tous, de savoir que le monde dans lequel nous nous trouvons est un monde qui a besoin de vérité. C'est peut-être parce que les religieux essaient de s'adapter au monde (à toutes les situations), en changeant leur propre identité, qu'ils se trouvent transformés négativement par celui-ci. Le religieux, le consacré a reçu la Parole, et il perd son identité lorsqu'il cherche à plaire. Cela est difficile à porter. Cela ne peut pas nous attirer beaucoup d'adeptes, de disciples. Il faut accepter parfois le risque d'être isolé, et parfois d'être rejeté plutôt de que plaire. Alors, si malgré cela, malgré cette conscience que j'ai de moi-même, il s'est trouvé des jeunes qui ont pu, pas me suivre, mais suivre le Christ, (peut-être en me voyant ?), je rends grâce à Dieu. On doit travailler pour qu'ils adhèrent à Jésus-Christ. Comme le dit si bien notre Fondateur : « Dieu n'a de compte à rendre à personne, même s'il veut employer un pécheur ».*

*Si l'homme incompris que je suis a pu susciter quelques vocations, on ne peut que rendre grâce à Dieu. Et cela est vrai. Il y a beaucoup de consacrés : Xavériens, diocésains, religieux et religieuses qui ont pu suivre le Christ à travers mes modestes paroles et gestes. C'est la grâce de Dieu.*

*Quels conseils je peux donner à cette jeunesse qui est derrière moi, à la suite du Christ ? Le premier des conseils c'est de ne voir que Jésus-Christ, comme le dit Saint Paul ; Jésus-Christ crucifié en ne comptant*

*que sur lui, dans une foi profonde. Comme lui-même est lié à son Père, qu'eux aussi soient fortement liés à Jésus-Christ. On ne se fait pas un consacré pour plaire, non. C'est un appel qui est exigeant, un appel où on doit être honnête envers soi-même, envers Dieu et envers les autres. C'est un appel qui demande qu'on se discipline. On ne peut pas suivre Jésus-Christ en restant médiocre, non.*

*Un autre conseil, je dirai qu'il faut être déterminé à le suivre, sans regarder en arrière, en sachant exactement ce à quoi on s'est engagé par sa consécration, de façon qu'on ne commence pas à grignoter sur ce qu'on a donné. Ne jamais souhaiter de vivre sa vie religieuse comme un étranger à celle-ci. Suivre le Christ de façon radicale... « Celui qui veut me suivre... qu'il porte sa croix... » Ces paroles sont à prendre très au sérieux.*

*Je dirai, enfin, que la vie religieuse ce n'est pas quelque chose qui appartient au passé. Et pour l'Afrique, la vie religieuse c'est une chance. Alors, vivons de sorte que cette Afrique puisse rencontrer des consacrés qui lui donnent vraiment cette chance. Dans la multiplicité de ses tribus et de ses valeurs, l'Afrique, avec son hospitalité légendaire, ses potentialités, ses peuples d'une grande capacité d'accueil, est un champ vraiment favorable à l'évangile, pour devenir lumière du monde. Si l'Afrique souffre aujourd'hui, c'est parce qu'à mon sens (je pourrai me tromper peut-être) elle est victime de ses propres qualités. Malheureusement aujourd'hui, les consacrés africains se fourvoient dans la recherche de la richesse pour soi-même et pour sa famille, au point de perdre l'identité-même de notre consécration.*

**FR VITAL:** Frère, comment voyez-vous aujourd'hui l'avenir de notre Congrégation en général et de nos deux régions africaines : le Congo et le Kenya, en particulier ? Quelles sont vos peurs ? Et vos espoirs ?

**FR VICTOR:** *Comment je vois la Congrégation ? D'abord, d'une manière générale, je pourrai dire que depuis le 24<sup>e</sup> chapitre général en 1995, tous les chapitres généraux qui se sont succédés ont pointé du doigt les vrais problèmes qu'a connus la Congrégation et qui commençaient à la détruire. Aujourd'hui, ces orientations, ces points essentiels ont été épinglés dans les 6 directives de notre 26<sup>ème</sup> Chapitre Général. La formation à la mission est devenue importante. La communauté n'existait plus que de nom. Aujourd'hui on revient là-dessus pour créer des communautés qui rendent témoignage de leur consécration. On a mis également un accent particulier sur la vie contemplative, qui fait que nous reprenons conscience que la mission qui est la nôtre c'est une mission de Dieu ; que c'est avec lui que nous devons travailler, en contemplant le monde qu'il a créé. Un accent a été mis sur les pauvres et les marginalisés, qui sont nos Contemporains. On a parlé de l'internationalité de notre congrégation comme une dimension très importante de notre vie xavérienne et, enfin, le discernement pour l'avenir, à œuvrer ensemble en tant que frères. Je crois cher Frère, avec ceci, en tant que Frères Xavériens, nous arriverons à construire notre identité, surtout avec les études récentes sur le charisme de notre Fondateur. Ainsi, notre Congrégation sortira de la médiocrité vers laquelle elle commençait à aller ; on aura un projet pour l'avenir. C'est ainsi que le Congo et le Kenya ont une chance de vivre cette période qui est une période passionnante de notre histoire, parce qu'ils reçoivent quelque chose de neuf qui appartient à notre passé. La plupart d'entre vous êtes entrés après les années 90. Vous avez donc à recevoir cette période avec beaucoup*

*d'intérêt, de dévouement et d'action de grâce.*

*Il faut que le Congo puisse se dire qu'il ne peut pas se développer sans le Kenya et vice versa. Moi, personnellement, j'ai été très content d'apprendre de votre rapport du Conseil qu'il y a une réunion du conseil régional mixte (Congo-Kenya). Le Congo ne peut pas vouloir concevoir son développement en négligeant le Kenya. Et aujourd'hui, il y a beaucoup de possibilités qui sont à notre portée. Des Congolais qui parlaient anglais il y a 6 ou 7 ans étaient en nombre minime. Aujourd'hui ils sont nombreux. On ne peut pas en vouloir aux Kenyans le défaut de maîtrise du français. Nous avons la chance d'avoir l'anglais au programme scolaire ; c'est un gros avantage dont ne disposent pas nos Frères du Kenya, quant au français.*

*Des visites qui se font entre nos deux régions sont salutaires. La vie au Congo pour les Kenyans et vice-versa, est possible. Notre Frère René qui fait même des études au Kenya, c'est prometteur. Mais il faut qu'on soit sérieux de part et d'autre, dans la formation en particulier. Qu'on ne soit pas inutilement nombreux. On doit compter sur chaque jeune et chacun doit assumer avec efficacité les responsabilités lui confiées par la Congrégation. Lorsqu'au Kenya il n'y a que deux qui arrivent ; eh bien, il faut que ces deux soient de véritables témoins du Christ. Il en va de même pour le Congo.*

*Si les Congolais ne peuvent pas travailler dans les écoles au Kenya, il y a tout de même des domaines de collaboration. Donc, à mon avis, de toute façon, c'est ici au Congo et au Kenya où il y a encore des vocations pour la congrégation, qu'on doit beaucoup travailler en vue de pouvoir aider toute la congrégation.*

*La mission qui vous attend, mes chers amis, mes chers frères, est immense et c'est pour maintenant. La plus grande crainte, ici au Congo, c'est la médiocrité des études. Je ne sais pas ce que nous devons faire, mais il nous faut des études sérieuses et opérer une très grande sélection, si nous voulons que nos candidats soient fiables.*

*Une autre crainte, et ça c'est des deux côtés, je ne sais pas quelle conviction on a lorsqu'on se dit qu'on veut se faire religieux, parce qu'il y a beaucoup de jeunes qui s'engagent de façon ambiguë. Il y a une préoccupation trop grande des biens matériels. L'impact des biens matériels sur l'individu et sur le groupe est trop grand et ça fausse le sens de la consécration. Il faut donc une attention soutenue de ce côté-là. Je ne dois pas être jaloux de constater que les gens que je dois former puissent devenir plus riches que moi.*

*Une autre crainte, séparément au Congo et au Kenya, c'est le problème des tribus. Peut-être que les Congolais supportent mieux les Kenyans qu'ils ne supporteraient d'autres Congolais, et vice versa. C'est aussi en cela que se joue l'internationalité. Un aspirant qui n'est pas capable de vivre cela, on devrait être à même de l'orienter. Je pense que ce ne sont pas des craintes insupportables, mais cela fait partie des exigences pour devenir Frère Xavérien. Je pense que j'ai été conscient de cette situation au début, surtout quand j'étais au conseil général. Je pense que la situation évolue bien, mais on ne peut pas se contenter de quelque chose en dessous de ce qu'exige l'excellence de la vie consacrée.*

*De façon générale, j'ai plutôt bonne impression de la manière dont les choses évoluent.*



**FR VITAL:** Que comptez-vous faire encore pour le reste de votre vie ; quel projet personnel avez-vous encore à réaliser pour le Seigneur ? En d'autres termes, comment voulez-vous orienter le reste de votre vie comme Frère Xavérien ?

**FR VICTOR:** *Nous avons déjà abordé cette question, mais il y a bien sûr quelque chose de neuf.*

*Au moment où je quittais le collège, je pensais que j'aurais une autre activité sans savoir exactement laquelle. Mais lorsqu'avec le départ du Frère Georges, la question d'accompagner les pionniers, qui avaient exprimé leur désarroi, s'est posée à moi, alors que j'avais présenté mon handicap, je me suis vu appelé à servir. En m'y lançant, j'ai découvert de plus en plus que cet homme de Georges était vraiment un homme de Dieu. Je suis finalement content de faire ce travail car, malgré toutes ces difficultés : de finances, d'esprit, ..., je suis content que je peux comprendre la personne de Georges. Pour faire ce qu'il a fait, il fallait être un saint. L'œuvre de Georges a ouvert la Congrégation au monde des marginalisés, des laissés pour compte, au monde de ceux qui ne peuvent pas parler et se défendre, mais qui ont besoin d'être défendus. Depuis 7 ans, je suis en train de lutter pour arracher ce bâtiment que Georges a laissé aux pionniers, mais qui se trouvait confisqué par un Libanais. Il a fallu des avocats sincères, et notre propre entêtement pour récupérer ce bâtiment. Je crois te l'avoir dit, lorsque tu as visité Kapulwa la semaine dernière, que cette œuvre est une grande chance pour nos enfants des centres.*

*Je suis content de découvrir le monde rural, un monde des populations roulées, trompées, désabusées.*

*Je crois que nous pouvons y développer quelque chose pour les enfants. Et j'espère que le Conseil Régional puisse y être attentif. Ce n'est plus l'œuvre de Georges ou de Victor ou de la commission sociale. C'est une œuvre de la Congrégation ; nous devons nous y atteler.*

*Pour le reste de ma vie, je ne sais pas combien de temps je vais rester dans cette œuvre, que je trouve passionnante et où je suis entré avec mon handicap. Je ne sais pas ce que la Congrégation en pense. Je continue mon travail, et surtout avec la voiture que la Congrégation a mise à ma disposition, mon travail est un peu facilité. Ce dont je suis très reconnaissant.*

*Je pense que dans la mesure où des jeunes que vous êtes, pouvez faire appel à moi, ne fût-ce que pour un conseil, ma vie sera toujours utile. Le reste, je prie pour que la Congrégation se développe et je prie pour ma rencontre avec le Seigneur. Je reçois le moment tel qu'il s'offre à moi ; je reçois le temps qui m'est donné. J'aimerais autant que le Seigneur me donne la possibilité de ne pas m'ennuyer ; j'aimerais être utile à la Congrégation et à ma communauté.*

**FR VITAL:** Une question qu'on n'ose pas poser mais que je pose quand même : vous n'avez jamais regretté de ne vous être pas fait prêtre ? Vous n'avez jamais envié vos ex-confrères devenus de bons pères de famille ?

**FR VICTOR:** *Frère Vital, quand je pouvais encore voir le monde avec des yeux physiques, j'aimais beaucoup regarder les fleurs. Les fleurs sont des choses formidables. Je trouvais que chaque fleur avait sa splendeur et un éclat particulier. Et, pour moi, les fleurs ne sont pas*

*comparables. Elles sont plutôt incomparables parce que chacune est unique dans ce qu'elle est à elle seule. Il en est de même, à mon sens, de la vocation sacerdotale et de la vocation des Frères. Ce sont deux vocations différentes, incomparables, uniques en leur genre. Pour moi, un Frère ce n'est pas quelqu'un qui a échoué de devenir prêtre. Un Frère ce n'est pas un prêtre en miniature. C'est une vocation propre, à part : être Frère dans le monde et pour ses frères. C'est une mission qui a son sens, que de demander à quelqu'un d'être Frère parmi les hommes de toutes tribus, langues, peuples et nations. Et notre Fondateur voulait envoyer ses frères partout. Pour moi, quand je me trouve chez les Indiens, chez les Chinois, chez les Mongols, les Européens, je suis chez mes frères... Si ces gens-là vers qui j'ai été envoyé me considèrent comme leur frère, travaillant avec eux et pour eux, je ne sais pas si ce n'est pas une vocation à laquelle quelqu'un peut se consacrer, surtout que ce qui compte c'est de leur apporter Jésus-Christ.*

*Quant à la deuxième question, si je regrette de n'avoir pas été un bon père de famille ? Là je dirai... je donnerai l'exemple du Père Maximilien Kolbe qui a été tué dans les camps de concentration pendant la guerre, en lieu et place d'un homme qui allait être envoyé dans une chambre à gaz.*

*Le Père Kolbe avait demandé au militaire s'il pouvait prendre la place de ce papa. Ainsi il s'est avancé vers la mort en chantant. Je crois que c'est la réponse à cette question. Nous les consacrés, nous ne sommes pas contraints de faire quelque chose, nous le faisons librement. Un peu comme le Christ le dit : « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ».*

*Notre joie, lorsque ceux que nous avons formés deviennent riches, c'est comme le Christ qui, de condition divine, s'est abaissé, anéanti. De sa pauvreté, il a fait de nous des hommes libres. C'est la même chose ; c'est ça notre vie, notre consécration. Si nous commençons à envier nos anciens élèves, nos anciens confrères, cela veut dire qu'il y a un relâchement quelque part. Le choix qu'on a fait était un choix libre et lucide, sachant bien ce à quoi on renonçait et ce à quoi on s'engageait.*

*Quant aux confrères qui sont partis, je crois qu'ils ont fait un discernement honnête et qu'ils ont vu que c'était la décision honnête et courageuse à prendre, décision par laquelle ils ont refusé de rester au couvent pour de mauvaises raisons. Et ils sont devenus de bons pères de familles, des hommes heureux. Celui qui a choisi de partir alors que sa place était au couvent, il va être malheureux. Mais celui qui a été honnête avec lui-même et avec son Dieu, honnête avec la congrégation, c'est quelqu'un d'admirable au regard de son courage. Mais il n'y a pas à envier quelqu'un, comme le dit si bien Saint Paul : « mieux vaut se marier que de brûler ». On ne peut pas non plus en vouloir à ceux qui sont partis dans la mesure où ils ont été sincères et honnêtes.*

*Si on peut ajouter à cela que la vie religieuse est une vie de liberté, que la vie religieuse c'est une vie qui, à la suite du Christ, veut donner à l'homme le vrai sens de la vie, qui veut donner à l'homme les vraies raisons d'être, et comme toutes ces fleurs, puisque nous avons parlé des fleurs, chacune est plantée où elle est ; et là où elle est plantée, qu'elle puisse briller pour rendre hommage à son Créateur. Et chacun de nous est créé de cette façon-là. Il est créé pour être heureux, pour vivre en harmonie avec les autres créatures et avec son Dieu. Et notre*

*vie, qu'on soit marié ou consacré, devrait être un bon choix pour que là où on est, qu'on soit heureux, parce qu'on est à sa place.*

**FR VITAL:** Frère Victor, je vous remercie.

**FR VICTOR:** *C'est plutôt à moi de te remercier de tout le travail réalisé, et surtout de l'opportunité que tu m'as offerte pour que je puisse m'exprimer.*



Une plaque à l'Institut St. François Xavier à Brugge qui commémore l'anniversaire 150ième de la fondation de la Congrégation en 1989. La citation sur la plaque vient de l'esquisse autobiographique de Théodore Ryken dans lequel il écrit de son expérience de conversion par laquelle "il est tombé amoureux de la service de Dieu."